

Compte-rendu de l'atelier

« Muḥammad b. Aḥmad Akansūs (1796-1877) : Un grand polymathe du 19^e siècle marocain » (22 et 23 Juin 2024, Marrakech)

Co-organisé par Francesco Chiabotti (INALCO-CERMOM) et Jaafar Kansoussi (Association Al-Muniya, Marrakech) dans le cadre du projet de recherche MAG-Renew financé par l'Institut français d'islamologie (IFI), cet atelier, qui s'est déroulé les 22 et 23 Juin 2024, visait à réunir des chercheurs internationaux (Maroc, France, Italie et États-Unis) afin d'explorer les principaux aspects de la vie et l'œuvre de l'une des figures les plus remarquables du Maroc du XIX^e siècle : Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad Akansūs (m. 1294/1877). À une étape de sa vie vizir du sultan Mawlāy Sulaymān (r. 1792–1822), Akansūs fut non seulement une figure politique, mais l'auteur d'une œuvre foisonnante aux multiples facettes. Véritable polygraphe, il était en effet versé dans de nombreux domaines du savoir, comme l'a mis en lumière cet atelier. Homme de lettres à la fois poète, prosateur et linguiste, il est surtout connu comme historien par les spécialistes de l'histoire du Maroc pour sa grande fresque historique, *al-Jaysh al-'aramram al-khumāsī*. Il s'intéressait également de près aux progrès des sciences exactes, notamment aux mathématiques, à l'astronomie et la minéralogie. Mais au-delà de ses intérêts littéraires, historiographiques et scientifiques, Akansūs était avant tout un savant en sciences religieuses traditionnelles auxquelles il a été formé dès son jeune âge. Vers l'âge de 30 ans, Akansūs rencontre son maître spirituel, le shaykh Aḥmad al-Tijānī (m. 1230/1815), fondateur de la confrérie éponyme, et contribue à la diffusion des enseignements de la tijāniyya à travers un certain nombre d'épîtres dont certaines demeurent encore inédites. Mort en 1294/1877 à Marrakech, il est enterré à proximité du mausolée de l'un des sept saints de la ville, l'imām al-Suhaylī.

L'objectif fondamental de cet atelier consacré à la vie et l'œuvre de cette figure clef de l'histoire intellectuelle et spirituelle du Maroc au XIX^e siècle a été d'établir un bilan bibliographique sur les études qui ont déjà été menées jusqu'à présent sur ses écrits, ainsi que d'explorer la tradition manuscrite de son œuvre.

Dimanche 22 Juin

La première matinée du 22 Juin a été consacrée à présenter à la fois aux chercheurs et au public présents les principales étapes de la vie d'Akansūs et les différentes facettes de son œuvre écrite. Cette séance a été introduite par un discours d'Abdeljalil Krifa, doyen de la faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Cadi Ayyad à Marrakech, annonçant en particulier la publication de *l'Encyclopédie de Marrakech (Mawsū'at Marrākush)*, ainsi que la création d'une chaire d'études sur l'histoire et le patrimoine de la ville de Marrakech, visant à développer les études sur l'histoire de la ville, ses savants et son patrimoine intellectuel. Son discours s'est suivi de deux interventions de Jaafar Kansoussi, président de l'association al-Muniya de Marrakech, et de Mohamed Mehdi Kansoussi, qui ont exposé les multiples dimensions de l'œuvre d'Akansūs et son importance dans le contexte du temps de la réforme (*zamān al-iṣlāḥ*) dans le Maroc du XIX^e siècle. Mohamed Mehdi Kansoussi a notamment partagé une importante étude inédite, qu'il a mise à disposition des chercheurs et qui est le résultat de plusieurs décennies de collecte de matériaux inédits du

shaykh Akansūs, spécialement ses lettres, éparpillées au fil du temps dans plusieurs bibliothèques privées au Maroc. Malgré l'importance de son œuvre, Akansūs reste pourtant quasiment inconnu des chercheurs européens. Francesco Chiabotti (INALCO/CERMOM) a ensuite présenté les lignes directrices du projet de recherche MAG-Renew dont il est le responsable. Il a souligné dans ce cadre l'importance d'éditer de nouveaux textes afin de renouveler les études sur le soufisme. Ces différentes interventions se sont conclues par un tour de table durant lequel chacun des chercheurs participants à l'atelier a présenté ses domaines d'intérêts scientifiques respectifs. Ce tour de table a été l'occasion d'établir de manière informelle un bilan bibliographique sur les quelques études, principalement en langue arabe, qui ont déjà été menées sur l'œuvre d'Akansūs.

La première partie de l'après-midi du 22 Juin a été consacrée à la visite de la Bibliothèque Benyoussef de Marrakech. À la reprise de l'atelier, trois chercheurs marocains, Anouar Assaban, Abdelbarr Haddadi et Hakima Chami, ont présenté leurs thèses de doctorat. Anouar Assaban a édité et étudié les épîtres du shaykh Akansūs, et souligné l'importance de l'activité épistolaire de ce personnage. Le deuxième a réédité *al-Jaysh al-'aramram al-khumāsī* dans une édition accompagnée par une étude approfondie et un important appareil critique. Ces présentations se sont suivies de deux interventions par visio-conférence : celles de Michele Petrone et de Zachary Valentine Wright. Les deux chercheurs ont indiqué quelles devraient être, selon eux, les principales pistes à explorer dans le cadre d'un projet plus large d'étude du corpus kansoussien. Michele Petrone a notamment relevé la présence de textes du maître en Éthiopie avant même que la *ṭarīqa* ne se propage dans le pays.

La grande conclusion qui a été tirée des différentes communications de cette journée est que si l'œuvre d'Akansūs demeure en grande partie méconnue, certains aspects de ses travaux ont déjà été examinés, notamment sa dimension historiographique et sa dimension scientifique. Deux facettes majeures de son œuvre demeurent encore une *terra incognita* à explorer : sa facette littéraire et sa facette spirituelle. Le projet MAG-Renew se focalisant sur la dimension spirituelle et artistique du Maroc du XIX^{ème} siècle, les chercheurs présents ont souligné l'importance de se focaliser sur les écrits purement spirituels d'Akansūs, objectif de la journée suivante.

Lundi 23 Juin

La matinée du lundi 23 Juin a été introduite par un échange collectif sur les différentes éditions et la tradition manuscrite de l'un des ouvrages spirituels majeurs d'Akansūs, les *Parures de cinabre (al-Ḥulal al-zanjafūriyya)*, qui visent à expliciter certains points de doctrine exposés dans les *Jawāhir al-ma'ānī* du shaykh Aḥmad al-Tijānī à l'adresse de son disciple, Ibn Ṭayfūr. Les chercheurs présents ont procédé à une lecture collective et commentée de la préface (*muqaddima*) de l'ouvrage d'Akansūs. Cette lecture de la partie initiale des *Ḥulal* a mis en lumière la centralité dans le texte de la doctrine de l'Unité de l'Être (*waḥdat al-wujūd*), en germe dans les écrits d'Ibn al-'Arabī (m. 638/1240) mais développée surtout par les commentateurs de son œuvre. La grande conclusion tirée de cette séance collective est qu'il serait important de procéder à l'établissement d'une édition critique et à une traduction en langue française des *Ḥulal*, introduites par une étude du texte. Après la lecture de la partie initiale des *Ḥulal*, les chercheurs ont également procédé à une lecture plus brève d'un extrait de l'ouvrage spirituel le plus célèbre d'Akansūs, le *Jawāb al-muskit*.

La séance de l'après-midi du lundi 23 Juin s'est introduite par une visite guidée de la *zāwiya* fondée par le shaykh Akansūs dans le quartier Mouassine de Marrakech (*al-zāwiya al-kansūsiyya*). Cette visite s'est suivie d'une table-ronde durant laquelle les chercheurs ont exposé leurs propres conclusions tirées lors de cet atelier. Cette table-ronde a été l'occasion pour deux chercheurs français de parler plus longuement de leurs recherches : celle d'Antoine Perrier sur l'historiographie marocaine du XIX^{ème} siècle, et celle de Pierre Ageron sur le rôle joué par Akansūs dans le renouveau des sciences au Maroc durant le XIX^{ème} siècle. Pierre Ageron a souligné que la justification légale mise en avant par Akansūs pour se servir de connaissances venant du monde non-musulman est principalement tirée de sa conception mystique du savoir et s'appuie sur des citations de maîtres soufis comme Aḥmad al-Zarrūq et Ibn 'Arabī. Cette intersection entre soufisme, sciences mathématiques et astronomiques, et esprit de réforme devra être approfondie.

Dans les conclusions, Francesco Chiabotti et Jaafar Kansoussi ont annoncé les principales perspectives futures du projet :

- L'organisation d'un grand colloque à Marrakech consacré à la figure de Akansūs, qui développera les axes de recherches identifiés dans ce atelier.
- L'approfondissement et l'étude des textes mystiques du shaykh d'une part dans le projet post-doctoral de Sophie Tyser, et d'autre part dans un colloque final du projet MAG-Renew qui se tiendra à Paris.

